

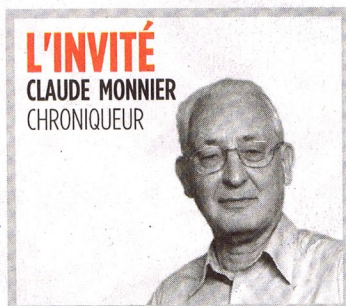
Dernier avertissement?

Et si les désordres financiers qui secouent la planète depuis quelques mois avaient aussi, pour espèce de fonction seconde, de nous rendre alertes aux grincements et craquements d'un monde à deux doigts de changer radicalement de configuration? En des temps plus anciens, on eût peut-être dit que les dieux, dans leur miséricorde infinie, s'étaient résolus à lancer à leurs humaines créatures un dernier avertissement avant chamboulement...

Récapitulons en effet.

Les hommes ont un problème d'activités industrielles. Trop nombreuses, elles bouffent de l'énergie et polluent. Trop concentrées - en Chine par exemple - elles engendrent une écologie de transports monstrueuse, et des désindustrialisations ailleurs dans le monde. Chacun se sent donc sale et fragile à la fois; et ne sentira plus rien du tout lorsqu'il n'aura plus assez d'énergie, ni de matières premières à transformer. Une cassure des modes de vie paraît inévitable.

Les hommes ont un problème d'énergies. A terme, le pétrole et le gaz s'épuiseront; les énergies alternatives ne suffiront en aucun cas à remplacer les quantités d'énergies sans cesse croissantes dont l'humanité estime avoir besoin; on va donc, là aussi, vers une cassure brutale des modes de vie. Nous qui



«L'espèce humaine n'a, faut-il le rappeler, aucun droit spécial à l'éternité»

vivons aujourd'hui connaissons au pire des guerres de l'énergie, mais nos descendants, eux, seront brisés.

Les hommes ont un problème d'alimentation. Les terres s'appauvrissent, certaines deviennent rapidement désertiques ou salines, donc impropres à la culture, cependant que les intrants agricoles (engrais, pesticides, eau) ne cessent de renchérir. Dans l'immédiat, les agriculteurs sont à la fête, mais les prix des aliments s'envolent au-delà de toute mesure, la faim, déjà endémique, accentuera la cassure brutale des modes de vie.

Les hommes ont un problème de climat. Quelle que soit la vitesse à laquelle le climat se réchauffera, il va jeter sur les routes de l'exil, vers le nord, c'est-à-dire l'Europe, la Russie,

les Etats-Unis, des millions d'exilés en quête de lieux plus frais, pour survivre. Un nouveau rapport, présenté il y a quelques jours à l'Union européenne, confirme ce genre de risque à l'horizon 2020. Cassure douloureuse garantie.

Mais toutes ces cassures, où conduisent-elles? La réponse dépend de la durée considérée. C'est même là le problème. Malgré notre fulgurante intelligence - je plaisante -, nous éprouvons une peine extrême à nous projeter beaucoup plus loin que la durée de notre vie personnelle sur la terre - soit du quasi court terme! Dans ce délai, nous vivrons sans doute un formidable reclassement des puissances, peut-être ce qu'Edgar de Picciotto, président de l'Union Bancaire Privée à Genève appelle, dans un article paru dans *Le Temps*, le «crépuscule économique» de l'Occident. Pour nous, ce sera désagréable, déstabilisant, angoissant, mais, on peut l'espérer, pas mortel.

Dans le très long terme, en revanche, commencera sans doute un tout petit équivalent de ce qu'a dû être la dérive des continents, il y a 250 millions d'années: un remue-ménage si énorme que la vie même sur terre a été contrainte de prendre des formes nouvelles. L'espèce humaine n'a, faut-il le rappeler, aucun droit spécial à l'éternité.

24 Heures du 18 III 2008.

Les billets de Claude Monnier, dans le journal précité, qui tenait encore la forme à l'époque, étaient toujours intéressants et surtout susceptibles d'une bonne réflexion.

C'était il y a quatorze ans. On n'a guère fait de progrès depuis lors. Et surtout le pétrole a toujours continué à couler à flots pour alimenter la soif incroyable d'énergie de notre pauvre humanité.

Cette énergie si indispensable. Sans elle, c'est tout bonnement la fin de notre civilisation. On se creuse la tête aujourd'hui pour savoir comment on va la

remplacer. Alors qu'un enfant de quatre ans pourrait déterminer qu'on ne la remplacera pas. Jamais.

Imaginez ce qui suit, petit calcul que nous faisons alors que nous visitons la résurgence de l'Orbe en une période de fortes précipitations. Il pouvait sortir de la source 100m³ d'eau à la seconde. C'était prodigieux de voir cette masse d'eau si formidable sortir de la montagne, comme si celle-ci n'allait jamais s'épurer, qu'il y avait là, en amont, des réserves qui permettraient à cette source de donner autant aussi longtemps que le monde poursuivrait sa destinée. Or ce n'est pas exact, puisque le débit diminuerait tout de même avec l'absence de précipitations dans les semaines ou mois à venir.

Mais revenons à nos moutons, plutôt à cette masse prodigieuse d'eau de 100 m³ à la seconde.

Faisons le calcul. Consommation mondiale de pétrole et par jour, 100 millions de barils. Un baril fait 159 litres. 100 millions x 159 = 15 milliards 900 millions de litres, soit à peu près deux litres à disposition de chaque être humain de notre planète terre. Arrondissons à 16 milliards. 16 milliards de litres = 16 millions de m³. Voilà donc notre consommation journalière.

Maintenant combien de seconde en une journée ? $3600 \times 24 = 86\ 400$ secondes. Divisons donc notre consommation journalière de 16 millions de m³ par 86 400. Cela nous donne le chiffre de 185 m³ par seconde. On peut donc dire et écrire ici, que pour pouvoir suivre à la consommation journalière de pétrole, il faut l'équivalent de deux sources de l'Orbe pratiquement à plein régime.

Il n'y a pas besoin d'être sorcier ni devin pour comprendre que les entrailles de la terre ne pourront pas livrer une telle quantité de pétrole encore bien longtemps. Et comment remplacer le volume que donne deux sources de l'Orbe d'un produit miracle par autre chose. Tout bonnement impossible. Donc l'humanité peut s'attendre à des jours moins lumineux que ceux d'aujourd'hui. Le constat est impitoyable, et surtout mathématique ! A moins qu'il y ait une erreur dans nos chiffres. A vérifier.

Nous avons parlé de produit miracle pour le pétrole, ou pour ses dérivés direct, mazout ou essence. Imaginez une voiture. Elle pèse plus d'une tonne. Elle consomme disons 10 l. au 100 km en pleine montée. Ce qui signifie qu'avec un seul litre d'essence vous pouvez faire monter votre voiture, même munie d'une remorque chargée de bois, sur 10 km ! Alors remplacez le poids de votre remorque et de votre bois, ne tenons pas compte du poids de la voiture qui pourtant consomme la moitié du combustible, et imaginez qui va tirer l'attelage sur ces 10 km ? Combien d'hommes, combien d'heures, combien de peine et de « charognées ».

Bref, on le comprend, ce combustible-là, est irremplaçable. Ce qui veut dire qu'on ne le remplacera jamais. Et si alors vous arrivez à le faire, et bien chapeau !

Mais en attendant qu'il en reste deux gouttes au moins pour faire marcher nos tronçonneuses pour faire notre bois en vue du prochain hiver, qui, selon ce que l'on nous annonce, sera rude !